ISSN: 0975-833X

Available online at http://www.journalcra.com

International Journal of Current Research
Vol. 18, Issue, 10, pp.38453-38461, October, 2026
DOI: https://doi.org/10.24941/ijcr.50931.10.2026

INTERNATIONAL JOURNAL OF CURRENT RESEARCH

RESEARCH ARTICLE

LES RAPPORTS ENTRE ROYAUMES MOOSE DE WAOGDGO, DE BULSA ET DE KUGPƐƐLA, DES ORIGINES À LA FIN DE L'INVASION FRANÇAISE EN 1898

Dr. SÉDOGO Vincent

Maître de Recherche, INSS/CNRST, Ouagadougou, Burkina Faso

ARTICLE INFO

Article History:
Received 04th July, 2026
Received in revised form
16th August, 2026
Accepted 20th September, 2026
Published online 30th October, 2026

Key words:

Bʋlsa, Conquête, *Kʋgpɛɛla*, Tutelle politique, *Waogdgo*.

***Corresponding author:**
Dr. SÉDOGO Vincent

ABSTRACT

Le royaume *moaaga* de *Waogdgo* (Ouagadougou) est généralement présenté comme le centre d'un regroupement de *Tẽmse* (territoires de commandement) unis par une origine commune mais relativement autonomes les uns des autres. Cet article interroge cette lecture à partir d'un cas précis qui questionne les rapports noués, des origines dynastiques au XV[e] siècle jusqu'à la française de 1896-1898, entre *Waogdgo*, *Bʋlsa* et *Kʋgpɛɛla* (*Koupèla*), trois *Tẽmse* issus de la même lignée fondatrice de *Naaba Wubri*. Il montre que ces rapports n'ont jamais relevé d'une simple juxtaposition d'États souverains, mais d'une hiérarchie de tutelles imbriquées. Pour illustration, *Kʋgpɛɛla* intronisé par *Bʋlsa*, *Bʋlsa* intronisé par *Waogdgo*, dans un système où l'autonomie locale était réelle mais toujours placée sous surveillance du pouvoir central. L'article reconstitue les mécanismes de cette tutelle selon le droit de regard sur les successions, les interventions armées, les circuits commerciaux contrôlés avant d'examiner le processus par lequel la conquête française, en s'appuyant sur les mêmes points de passage, a mis fin pratiquement en deux ans, à un système politique vieux de quatre siècles. L'analyse s'appuie sur une relecture critique de diverses monographies consacrées à l'histoire de *Bʋlsa* et du *Moogo*, croisée avec les témoignages des espions(explorateurs) et envahisseurs (administrateurs) coloniaux et les travaux de l'historiographie *moaaga*.

Copyright©2026, SEDOGO Vincent. *This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.*

Citation: *Dr. SEDOGO Vincent*, 2026. "Les rapports entre royaumes moose de waogdgo, de bʋlsa et de kʋgpɛɛla, des origines à la fin de l'invasion française en 1898*". International Journal of Current Research*, 18, (10), 38453-38461.

INTRODUCTION

Trois toponymes reviennent régulièrement dans l'historiographie du *Moogo* oriental et central. Il s'agit de *Waogdgo*, dirigé par le *Moognaaba* et centre de gravité de plusieurs formations politiques *moose* ; *Bʋlsa*, chefferie de l'Est fondée par un fils de *Naaba Wubri* ; *Kʋgpɛɛla*, une chefferie plus méridionale encore, fondée par un fils de *Bʋlsa*. Ces trois *Tẽmse*, le terme *Moore* qui désigne à la fois la terre habitée et le territoire de commandement d'un *Naaba*, descendent d'une seule et même lignée. Ils partagent la langue, les mœurs, le culte des ancêtres et de la terre. Et pourtant, aucun des trois n'est l'égal des deux autres. L'historiographie du *Moogo* a longtemps traité cette inégalité comme une évidence sans en interroger les mécanismes. On sait, depuis les travaux fondateurs de Michel Izard, que le *Moogo* fonctionnait comme une « polyarchie » plutôt comme un empire centralisé. À ce sujet, le *Moogo* désigne un ensemble de formations politiques complémentaires, unis par l'origine, mais gouvernés par des *Nanambse* (souverains) jouissant d'une relative autonomie de gestion (M. Izard, 1970, p. 222). On sait aussi, depuis Elliott E.P. Skinner, que certains de ces formations politiques restaient, malgré leur éloignement géographique de la capitale, placés sous une tutelle politique effective (E.P. Skinner, 1972, p. 219). Mais la nature précise de cette tutelle, ce qu'elle autorisait, ce qu'elle interdisait, comment elle s'exerçait concrètement d'un règne à l'autre, reste rarement décrite pour un cas particulier, sur la longue durée, et encore moins lorsque la chaîne de subordination compte plus de deux maillons. C'est cette chaîne à trois maillons, *Waogdgo*, *Bʋlsa*, *Kʋgpɛɛla*, que le présent article se propose de reconstituer. Le choix de ce triangle n'est pas arbitraire. *Bʋlsa* n'est pas seulement un vassal de *Waogdgo* ; il est lui-même le tuteur de *Kʋgpɛɛla*, dont le souverain est intronisé à *Bʋlsa* avant de recevoir la reconnaissance de sa charge (V. Sedogo, 2004, p. 47). Étudier ces trois *Tẽmse* ensemble permet donc d'observer un phénomène que l'étude d'une seule entité politique ne peut révéler. La reproduction, à une échelle locale, du modèle de tutelle exercé à l'échelle du *Moogo* tout entier. *Bʋlsa* est à la fois le sujet et le centre d'un système de subordinations emboîtées. La question qui organise cet article peut donc être formulée ainsi : quelle a été la nature exacte des rapports politiques, économiques et sociaux entre *Waogdgo*, *Bʋlsa* et *Kʋgpɛɛla*, des origines dynastiques du XV[e] siècle à la fin de l'invasion coloniale française en 1898 ? Trois hypothèses guident l'enquête. Premièrement, la relation entre les trois *Tẽmse* ne relève ni d'une indépendance totale ni d'une intégration administrative complète, mais d'une tutelle négociée, où l'autonomie de gestion locale coexiste avec un

droit de regard permanent du pouvoir supérieur sur les successions et les grandes orientations politiques. Deuxièmement, cette tutelle se reproduit à l'identique d'un niveau à l'autre de la hiérarchie ; *Bʋlsa* exerce sur *Kʋgpɛɛla* exactement le type de contrôle que *Waogdgo* exerce sur *Bʋlsa*. Troisièmement, française, loin d'inventer un nouveau rapport de force, s'est appuyée sur les mêmes points de passage géographiques et les mêmes failles politiques que ceux qui structuraient déjà, avant elle, les rapports entre les trois *Tẽmse*, au point que la chute de *Waogdgo*, *Kʋgpɛɛla* et *Bʋlsa* s'est jouée, à deux ans d'intervalle, sur les mêmes routes commerciales. Ce choix trouve une justification supplémentaire dans l'état même de l'historiographie burkinabè. Comme le relèvent les monographies sur *Bʋlsa*, l'étude du *Moogo* préinvasion (précolonial) a longtemps privilégié l'histoire dynastique des formations politiques de *Tẽnkʋdgo*, *Waogdgo* et du *Yatẽnga* reléguant les *Tẽmse* périphériques à un rôle secondaire, faute d'archives centralisées et en raison de l'éloignement de ces régions par rapport aux principaux centres de documentation (V. Sedogo, 2004, pp. 1-3). Or, c'est précisément dans l'étude des périphéries, et plus encore dans celle des rapports que ces périphéries entretiennent entre elles, que se révèlent les mécanismes concrets par lesquels un pouvoir central, dépourvu d'administration bureaucratique au sens moderne, parvenait à maintenir sa cohésion sur un territoire étendu. Le triangle *Waogdgo-Bʋlsa-Kʋgpɛɛla* offre, à cet égard, un cadre d'analyse privilégié, précisément parce qu'il combine un centre bien documenté et deux périphéries elles-mêmes hiérarchisées entre elles. Pour répondre à cette question, l'article procède en trois temps. Après avoir précisé le cadre méthodologique et les sources mobilisées, il restitue les résultats de l'enquête en suivant l'ordre chronologique et thématique des rapports entre les trois *Tẽmse*, avant d'en discuter la portée pour une compréhension renouvelée du pouvoir *moaaga* préinvasion.

Cadre théorique et méthodologique de l'étude : Cette étude relève de l'histoire politique comparée à l'échelle micro-régionale. Plutôt que de traiter *Waogdgo*, *Bʋlsa* et *Kʋgpɛɛla* comme des objets d'étude séparés, elle les place dans un même cadre d'analyse pour en dégager les relations structurelles. Cette démarche doit beaucoup à la sociologie politique de la polyarchie *moaaga* développée par M. Izard, qui a montré que le *Moogo* ne pouvait se comprendre ni comme un empire unifié ni comme une simple juxtaposition de royaumes indépendants ou de chefferies autonomes, mais comme un système de rapports hiérarchisés entre centres politiques inégaux (M. Izard, 1970, p. 222). Elle s'inspire également de la sociologie historique de C. Savonnet-Guyot, pour qui le *Moogo*, n'étant ni un système féodal ni un système centralisateur, constitue un modèle politique original où une même idéologie soutient des constitutions politiques autonomes mais interdépendantes (C. Savonnet-Guyot, 1986, p. 112). Le corpus documentaire mobilisé combine trois catégories de sources. La première regroupe des monographies consacrées à l'histoire de *Bʋlsa* et du *Moogo* dont l'ampleur documentaire de plusieurs références croisant sources écrites, tradition orale critiquée et enquêtes de terrain, en fait le socle principal de la présente (V. Sedogo, 2004 ; L. Simporé, 2005 ; N. D. Nacanabo, 1982 ; I. Ouibga 2026). Ces monographies ont l'intérêt de traiter des aspects dédiés aux rapports de *Bʋlsa* avec *Waogdgo* d'une part, avec *Kʋgpɛɛla* et *Tẽnkʋdgo* d'autre part, ce qui permet une reconstitution fine, des mécanismes de tutelle qui les unissaient. La deuxième famille de sources rassemble les témoignages des espions et envahisseurs du XIX^{e} siècle dont Heinrich Barth, l'un des premiers Européens à mentionner *Bʋlsa* et *Kʋgpɛɛla* dans ses récits de voyage (H. Barth, 1858, p. 39) ; L. G. Binger, dont la traversée du *Moogo* en 1888 reste la description la plus détaillée du commerce et des rapports politiques régionaux à la veille de (L.G. Binger, 1892, p. 481) ; le lieutenant Marc, dont le rapport de 1905 documente l'organisation commerciale de l'Est du *Moogo* (Marc, 1905, p. 102) ; et L. Tauxier et G. Chéron, dont les enquêtes des années 1917-1924 ont fixé une bonne part de la tradition orale dynastique aujourd'hui utilisée par les historiens (L. Tauxier, 1924, p. 87 ; G. Chéron, 1924, p. 643). La troisième catégorie regroupe les synthèses de l'historiographie *moaaga* contemporaine produite par M. Izard (1970, p. 222 ; 1985, p. 41), E. P. Skinner (1972, p. 102), J. Kawada (1979, p. 167) et G. Madiéga (1980, p. 160), auxquelles s'ajoutent les monographies consacrées aux Tẽmse voisins de Bʋlsa, notamment celle de N.D. Nacanabo sur le royaume de *Yako* (N. Nacanabo, 1982, p. 21), geste de *Naaba Wubri* dans l'Ouest-*Moogo* (2026, pp. 606-610) qui permet un utile point de comparaison. Muni de ce cadre et de ces sources, il est à présent possible d'exposer les résultats de la recherche, en suivant l'ordre même de la formation du système à trois niveaux. D'abord l'origine commune des trois *Tẽmse*, puis les mécanismes de la tutelle de *Waogdgo* sur *Bʋlsa*, puis ceux de *Bʋlsa* sur *Kʋgpɛɛla*, avant d'examiner les circuits économiques qui les reliaient et la manière dont l'invasion française y a mis fin.

RESULTATS DE L'ÉTUDE

L'étude restitue, dans l'ordre, l'origine commune des trois *Tẽmse*, les mécanismes de l'influence politique de *Waogdgo* sur *Bʋlsa*, ceux de la tutelle de *Bʋlsa* sur *Kʋgpɛla*, les circuits économiques qui les reliaient, les crises successorales qui ont ponctué leurs rapports, et enfin la manière dont l'invasion française a mis fin à ce système entre 1896 et 1898.

L'étude restitue, dans l'ordre, l'origine commune des trois *Tẽmse*, les mécanismes de l'influence politique de *Waogdgo* sur *Bʋlsa*, ceux de la tutelle de *Bʋlsa* sur *Kʋgpɛɛla*, les circuits économiques qui les reliaient, les crises successorales qui ont ponctué leurs rapports, et enfin la manière dont l'invasion française a mis fin à ce système entre 1896 et 1898.

Une origine commune marquée par la fondation des trois *Tẽmse*: Il ressort de l'étude qu'aucun des trois *Tẽmse* étudiés ne s'est constitué en dehors des deux autres. Selon la tradition consignée par M. Izard (1970), *Waogdgo* devient la résidence du *Moognaaba* à une date déjà tardive dans l'histoire du royaume : ce n'est que sous le règne de *Naaba Warga* que la localité prend ce statut (I. Ouibga,2026, pp. 610-611) alors que le fondateur de la dynastie, *Naaba Wubri*, avait établi sa base à *Gilũngu*, plus au Nord et plus tard à *La*, localité où il trouva la mort à l'issue d'une bataille contre les *Nĩnsi* (I. Ouibga, 2026, pp. 370-371). *Naaba Wubri* lui-même n'était pas systématiquement reconnu comme un souverain au sens plein du terme. À ce sujet, L. Simporé le présente comme un chef de guerre plutôt que comme un roi rituellement sacré, dans la mesure où aucune source ne montre qu'il ait reçu le *Naam-tiibo*, c'est-à-dire, les insignes du pouvoir royal (L. Simporé, 1993, p. 60). Ce sont ses successeurs qui organisent et administrent le territoire conquis par ses armes. Pour I. Ouibga (2026, pp. 14-16), même s'il est établi que *Wubri* n'a pas été intronisé roi selon les rites traditionnels, on peut tout à fait le considérer comme tel. En effet, il est né prince et portait de ce

fait le titre de *Nabiiga*. Par ailleurs, dans le *Moogo*, toute personne appelée à exercer une responsabilité, quelle qu'elle soit, devient *Naaba*. Ce terme, issu du radical "*Naam*", signifie « pouvoir » en langue *moore*. Ainsi, quiconque détient cette autorité reçoit le titre de *Naaba*. I. Ouibga précise ces attributs souverains comme :

« Conquérant, guerrier, fondateur, messager, pacificateur, rassembleur, souverain, commandant, civilisateur, protecteur et stratège […] qui imposa sa domination sur le *Moogo*. À travers ces facettes diverses, il aurait réussi à instaurer un ordre nouveau, consacré par l'émergence d'une identité *moaaga* » (I. ouibga, 2026, p.15).

Tout compte fait, *Bʋlsa* naît de cette domination portée par *Naaba Wubri* et particulièrement sa descendance. *Namẽnde*, un fils de *Naaba Wubri*, en est le fondateur. Il porte le titre de *Kʋ-rita*, c'est-à-dire, le régent ou le représentant rituel d'un souverain défunt pendant l'interrègne, chargé, selon la coutume *moaaga*, d'être éloigné de la capitale et pourvu d'un commandement pour l'occuper (L. Diallo, 1985, pp. 138-139). *Kʋgpɛɛla*, à son tour, est fondée par un fils de *Namẽnde*, lui-même désigné *Kʋ-rita* à la mort de son père. C'est ce second *Kʋ-rita*, parti s'installer plus au Sud, qui donna naissance à la dynastie de *Kʋgpɛɛla* (V. Sedogo, 2004, p. 234 ; C. L. K. Sandwidi, 1978, p. 12). La frontière entre les deux territoires est fixée, selon la tradition orale recueillie auprès de B. Belemgoabga, par un feu que *Namẽnde* fit allumer sur les rives du *Kulwoko*, un affluent de la Sirba situé à dix-huit kilomètres au Sud de Bʋlsa (B. Belemgoabga, 1990, p. 34).

Cette généalogie commune a une conséquence directe sur la nature des rapports entre les trois *Tẽmse*. Elle installe, dès l'origine, une hiérarchie fondée non sur l'invasion d'un peuple étranger par un autre, mais sur l'ordre de naissance et de départ à l'intérieur d'une même famille royale. *Bʋlsa* est fils de *Waogdgo*; *Kʋgpɛɛla* est petit-fils de *Waogdgo* par *Bʋlsa*. C'est cette filiation, plus que tout rapport de force ponctuel, qui fonde la légitimité de la tutelle exercée par le maillon supérieur sur le maillon inférieur. Cette légitimité puise elle-même sa force dans le récit fondateur de *Naaba Wubri*. *Wubri* serait né de l'union, provoquée par un orage, entre un prince de *Tẽnkʋdgo* et une jeune fille *yõyõaaga* nommée Pug-tõẽnga razziée selon L. Diallo, donnée en mariage selon Victor G. Kaboré (L. Diallo, 1985, p. 70 ; V. G. Kaboré, 1966, p. 23). Cette naissance mi-conquérante, mi-autochtone, en fait, le symbole même de l'alliance entre le pouvoir politique *nakoambga* et les *Yõnyõse* (L. Diallo, 1985, pp. 71-98). De ce double héritage, *Naaba Wubri* tire un statut inédit dans le *Moogo*. Celui de *Kẽedwẽndnaaba*, littéralement « nommé au nom de Dieu », un souverain qui n'a de compte à rendre à aucun collège électoral ni à aucun rite de sacre, mais seulement à la volonté divine (V. Sedogo, 2004, pp. 380-381). *Namẽnde*, fondateur de *Bʋlsa*, hérite directement de ce prestige fondateur en tant que fils et *Kʋ-rita* de *Wubri*, ce qui explique pourquoi, malgré la distance géographique et les crises successorales à répétition, aucun des *Nanambse* de *Bʋlsa* n'a jamais sérieusement contesté la légitimité ultime de *Waogdgo* à arbitrer ses affaires internes. Cette légitimité fondatrice posée, il convient d'examiner comment elle s'est traduite, dans la pratique politique, en mécanismes concrets de tutelle, en commençant par le sommet de la chaîne à savoir, les rapports entre *Waogdgo* et *Bʋlsa*.

La tutelle de *Waogdgo* sur *Bʋlsa* ou la coutume du couteau et du fourreau : Les rapports entre *Waogdgo* et *Bʋlsa* se déploient, sur un triple plan politique, social et culturel, le plan politique demeurant le plus déterminant. Un dicton *moaaga*, rapporté par le chef de terre de *Bula*, résume cette relation « le couteau doit périodiquement retourner dans son fourreau afin que la lame soit à l'abri de la rouille ». Implicitement, cela laisse comprendre que *Bʋlsa* devait se ressourcer périodiquement auprès de *Waogdgo*, car « *Naam yiita Waogdgo* : le pouvoir vient de Ouagadougou » (Bul tẽng-soaba, cité par V. Sedogo, 2004, p. 380). Le statut de *Kʋ-rita* conféré à *Namẽnde* aurait dû, en toute logique coutumière, garantir à *Bʋlsa* une large autonomie. Le représentant d'un souverain défunt était en principe dispensé de rendre compte au pouvoir central, une fois éloigné avec ses dotations. La coutume prévoyait même qu'un *Bʋlsnaaba* et un *Moognaaba* ne pouvaient se revoir sans qu'une mort ne s'ensuive dans l'année. Mais l'étude montre que cette règle ne fut jamais appliquée jusqu'au bout de sa logique, les intérêts de *Waogdgo* étant trop importants pour s'en satisfaire pleinement. En pratique, tout *Bʋlsnaaba* devait recevoir l'aval du *Moognaaba* pour être reconnu. Ainsi, nul n'était admis à régner à *Bʋlsa* sans avoir « Bul-tiibo de Waogdgo » (V. Sedogo, 2004, p. 382).

Cette tutelle s'est exercée concrètement, à plusieurs reprises, par l'intervention directe du pouvoir central dans les crises de succession de *Bʋlsa*. L'étude en relève au moins trois occurrences majeures avant la fin du XIX^{e} siècle. Tout d'abord, l'imposition de *Naaba Nɛd yãsa* dès la première vacance du pouvoir après *Namẽnde* ; ensuite l'arbitrage du *Moognaaba Saaga* II entre les prétendants *Raway-moogo* (1735-1739) et *Koom* I (1739-1747) ; et enfin, la destitution, au milieu du XIX^{e} siècle, de *Naaba Zãnde*, fils aîné de *Naaba Sʋdgu* (1855-1861), accusé d'avoir accablé ses sujets d'impôts et chassé de *Bʋlsa* sur ordre de *Waogdgo* (E. P. Skinner, 1972, p. 108). Ces interventions successives ne relèvent pas de l'incident isolé. Elles dessinent, sur près de deux siècles, un usage constant, que l'étude résume comme un moyen, pour le *Moognaaba*, de contourner la lettre de la coutume par des méthodes souples afin d'exercer une pression et un contrôle direct sur les États satellites comme *Bʋlsa* (V. Sedogo, 2004, p. 383). Cette pression n'était pas seulement politique. L'étude relève qu'à partir du XVIII^{e} siècle, *Waogdgo* n'était pas indifférente aux richesses accumulées par les villes marchandes du Sud de *Bʋlsa*, en l'occurrence *Kʋgpɛɛla* et *Pʋytẽnga*, alimentées par le commerce avec le pays *haoussa* et les régions côtières. Un facteur économique de la tutelle qu'il conviendra d'examiner plus en détail dans la section consacrée au commerce. Non loin de *Bʋlsa*, à *Mɛgɛ*, dans l'actuelle province du *Gãnzurgu*, *Waogdgo* installa d'ailleurs sa principale caserne militaire, presque aux portes du territoire *Bʋlsnaaba*, disposition dont l'étude suggère qu'elle n'était sans doute pas fortuite (V. Sedogo, 2004, pp. 458-461).

Au registre social et culturel, en revanche, les liens entre les deux *Tẽmse* relevaient d'une intégration plus ancienne et moins contrainte. En effet, nombreux échanges matrimoniaux, la mère même de *Naaba Namẽnde*, fondateur de *Bʋlsa*, était originaire d'une localité du *Wubrtẽnga*, mêmes cultes de la terre et des ancêtres, une parenté observable jusque dans les masques rituels des deux régions (V. Sedogo, 2004, p. 400). Ce doublement des liens, contrainte politique et proximité culturelle, permet de comprendre en quoi la tutelle de *Waogdgo* sur *Bʋlsa* n'a jamais dégénéré en rupture ouverte malgré les crises à répétition. Les deux *Tẽmse* restaient unis par bien

davantage qu'un rapport de subordination. Reste à savoir si ce même équilibre se retrouve un niveau plus bas dans la hiérarchie, entre *Bvlsa* et *Kvgpɛɛla*.

La tutelle de *Bvlsa* sur *Kvgpɛɛla* et *Tẽnkvdgo :* Le même modèle de subordination négociée se reproduit, à une échelle plus locale, dans les rapports entre *Bvlsa* et *Kvgpɛɛla*. Statutairement, *Kvgpɛɛla* relevait de l'autorité du *Bvlsnaaba*, qui intronisait ses souverains. Un droit de tutelle que le père Eugène Mangin confirme dans ses observations de terrain (E. Mangin, 1916, p. 12). Mais ce statut de dépendant n'était pas uniforme. L'étude souligne que le *Kvgpɛɛlnaaba* jouissait d'un traitement particulier, le *Moognaaba* lui-même conservant des affinités directes avec ce *Kõmbere* (province), au point que le fondateur de *Kvgpɛɛla*, étant le benjamin de tous les rois qui régnaient dans le *Moogo*, se montrait exigeant envers ses pairs. O. Kaboré donne des précisions sur ces exigences :

« Étant le benjamin de tous les rois qui régnaient dans le *Moogo*, il (*Kv-rita* fondateur de *Kvgpɛɛla*) se montrait exigeant envers ces derniers qui, pour apaiser ses velléités funestes, lui envoyaient des femmes et des biens matériels (chevaux, argent…) » (O. Kaboré, 1993, p.23).

Kvgpɛɛla se trouvait ainsi doublement rattaché, administrativement à *Bvlsa*, mais symboliquement à *Waogdgo*. Cette configuration confirme, s'il en était besoin, que la hiérarchie *moaaga* n'était jamais strictement pyramidale mais tissée de liens historiquement croisés. Contrairement aux relations relativement tendues entre *Bvlsa* et *Waogdgo*, les rapports entre *Bvlsa*, *Kvgpɛɛla* et *Tẽnkvdgo* ne semblent pas avoir connu de conflit politique majeur avant la fin du XIX^{e} siècle, du moins selon les sources consultées. Une exception notable est relevée sous le règne de *Naaba Yirbi*, dix-septième souverain de *Kvgpɛɛla*, quand ses guerriers menèrent une incursion dans la localité de *Zvrguma*, au Nord-est de *Tẽnkvdgo* (C. L. K. Sandwidi, 1979, p. 59). Un différend successoral opposa aussi, à la même époque, deux prétendants au trône de *Tẽnkvdgo*, l'un soutenu par *Kvgpɛɛla*, l'autre par *Waogdgo* et *Bvlsa*, un conflit que l'invasion française trancha en 1896 en faveur du candidat de *Kvgpɛɛla* (E. Mangin, 1916, p. 14).

Le protocole diplomatique entre les trois *Tẽmse* traduisait, lui aussi, cette hiérarchie ordonnée mais négociée. Ainsi, une fois intronisé à *Bvlsa*, le *Kvgpɛɛlnaaba* se rendait saluer le *Naaba* de *Tẽnkvdgo* avant de regagner son palais ; en retour, le souverain de *Tẽnkvdgo*, par égard, tenait le *Kvgpɛɛlnaaba* informé des grands événements survenus sur ses terres (V. Sedogo, 2004, p. 475). Sur le plan culturel, en revanche, les trois *Tẽmse* ne partageaient pas un calendrier rituel agraire identique. *Kvgpɛɛla* et *Tẽnkvdgo* célébraient le *Basga* (dernière cérémonie de remerciement des ancêtres pour les nouvelles récoltes ainsi que pour leurs divers bienfaits 814), le *Nakoobo* (fête populaire agraire), tandis que *Bvlsa* observait le *Kitoaaga* (lune amer ou miel amer) et le *Kinoogo* (fête de réjouissance populaire sanctionnée par l'immolation d'un animal au choix et d'une libation de *Zoom-koom* aux ancêtres selon V. Sedogo (2004 ; pp. 444-449), signe que l'unité politique de la lignée *wubrienne* n'impliquait pas une uniformité rituelle totale. Cette hiérarchie politique et cette diversité culturelle trouvent, dans les circuits commerciaux qui traversaient les trois *Tẽmse*, un troisième registre d'analyse, important pour comprendre l'intérêt que Waogdgo portait à sa périphérie orientale.

Les circuits économiques reliant *Waogdgo*, *Bvlsa* et *Kvgpɛɛla :* Le commerce constitue, selon l'étude, le domaine où les relations entre le Nord et le Sud de la région de *Bvlsa*, c'est-à-dire, concrètement, entre *Bvlsa* et *Kvgpɛɛla*, ont été le plus utilement développées. Deux grandes routes caravanières traversaient *Bvlsa* de part en part pour relier *Waogdgo* au pays *haoussa* : la première, par *Bogande*, passait par *Bvlsa*, *Kogo* et *Zorgo* avant d'aboutir à *Waogdgo* ; la seconde, par *Fada N'Gourma* (*Nungu*), reliait *Kvgpɛɛla*, d'où les caravanes pouvaient s'orienter soit vers les régions côtières par *Tẽnkvdgo*, soit directement vers l'Ouest, vers *Waogdgo* (V. Sedogo, 2004, p. 483). Le marché de *Kvgpɛɛla* occupait, dans ce dispositif, une place de tout premier plan. D'après l'ethnologue japonais Junzo Kawada, il pouvait aisément être comparé à ceux de Fada N'Gourma, de *Garãngo* ou de *Bawku*, et se tenait le même jour que celui de *Tẽnkvdgo*, connaissant une animation particulière lorsqu'il correspondait à un vendredi (J. Kawada, 1979, p. 234). H. Barth avait déjà noté, dès 1858, l'importance de l'étape de *Kvgpɛɛla*, sur la route reliant le pays *haoussa* au *Moogo*, après treize jours de marche à partir de *Boti*, après une escale à *Tẽnkvdgo* (H. Barth, 1858, p. 39). L. G. Binger, à son tour, confirme l'existence de relations commerciales actives entre *Fada N'Gourma* et *Waogdgo*, transitant par *Bvlsa* et *Kvgpɛɛla*, tout en notant l'insécurité relative de cette route face aux incursions *bimba* (L. G. Binger, 1892, T. 1, p. 483).

Cette activité commerciale explique en grande partie pourquoi *Waogdgo* tenait à conserver la mainmise sur *Bvlsa*. De *Bvlsa* venaient, selon la recherche, les beaux chevaux et les étoffes du pays *haoussa*, l'indigo et le sel de *Tombouctou* (V. Sedogo, 2004, p.390). A. Kouanda a montré, pour l'ensemble du *Moogo*, que les marchands *haoussa*, *zãngoeto* en *moore*, avaient fini par concurrencer les *Yarse* sur les marchés du XIX^{e} siècle, y introduisant vêtements, antimoine, perles et bijoux de cuivre (A. Kouanda, 1984, p. 224). Le lieutenant Marc, en 1905, notait quant à lui que les commerçants de l'Est du *Moogo* étaient assez organisés pour se défendre contre les pillards, ce qui explique en partie l'essor des villes marchandes de la région (Marc, 1905, p. 102) à travers des rapports commerciaux comme ceux entretenus par *Kvgpɛɛla* et *Puytẽnga*.

La rivalité commerciale interne : *Kvgpɛɛla* face à *Puytẽng :* La prospérité commerciale de la marche orientale du Moogo n'a pas profité uniformément à tous ses centres marchands, et cette inégalité a elle-même pesé sur les rapports entre *Bvlsa* et *Kvgpɛɛla*. Si *Kvgpɛɛla* dominait largement les marchés situés au Nord, dans la région propre de Bvlsa, elle se trouvait à son tour dépassée, à la fin du XIX^{e} siècle, par le marché de *Puytẽnga*, dont la taille supérieure impressionnait les observateurs de l'époque (J. Kawada, 1979, p. 234). B. Belemgoabga, attribue ce déclin relatif de *Kvgpɛɛla* à l'absence de véritables promoteurs économiques locaux et au poids des taxes imposées par le pouvoir traditionnel sur les marchandises importées, tandis que *Puytẽnga*, plus éloignée des *Nakombse*, bénéficiait au contraire de son relatif isolement pour prospérer grâce aux minorités *yarse* et *zãngoeto* qui y étaient mieux implantées (B. Belemgoabga, 1990). Cette concurrence entre places marchandes situées à l'intérieur même du territoire placé sous la tutelle de *Bvlsa* illustre une dimension supplémentaire du système décrit dans cet article. La tutelle politique exercée par un *Tẽnga* sur un autre n'empêchait nullement, en son sein, des dynamiques économiques différenciées, parfois même défavorables au centre tutélaire lui-même.

L'exercice de la tutelle et l'émergence de la crise de succession entre *Yẽmde, Tarazugu* : Aucun épisode ne révèle mieux la mécanique réelle de la tutelle politique que la crise ouverte en 1871 à la mort de *Naaba Kidba*, seizième *Kʋgpɛɛlnaaba*. Son unique héritier, un enfant nommé *Yirbi*, était particulièrement apprécié du *Moognaaba Sanẽm*, vingt-neuvième souverain de *Waogdgo* (1871-1889). Mais un frère cadet du défunt, *M'banobila*, s'empara du pouvoir à *Kʋgpɛɛla* sous le nom de *Naaba Tarazugu* (O. Kaboré, 1993, p. 22). Mécontent, *Sanẽm* exigea l'arrestation de *M'banobila*, qui se réfugia auprès du *Bʋlsnaaba Yẽmde* ; celui-ci refusa de le livrer au roi. Un conseil de guerre se réunit à *Waogdgo* et une expédition punitive fut organisée contre *Kʋgpɛɛla* conduite par *Yẽmde*, sur ordre du *Moognaaba* (V. Sedogo, 2004, pp. 457-459). L'expédition échoua. L'armée de *Bʋlsa* fut repoussée par les gens de *Kʋgpɛɛla*. *Sanẽm*, mal informé, en conclut que *Yẽmde* l'avait trahi. Convoqué à *Waogdgo* pour s'expliquer, *Yẽmde* fut mis à mort, la coutume *moaaga* interdisant qu'un *Bʋlsnaaba* et un *Moognaaba* se revoient sans qu'une mort ne s'ensuive n'ayant, en l'occurrence, que trop bien fonctionné (V. Sedogo, 2004, p. 460). *Sanẽm* installa alors sur le trône de *Bʋlsa* un oncle du défunt, le prince *Noaaga*, tandis que le corps de *Yẽmde* était, selon les versions, soit ramené à *Bʋlsa* pour y être enterré près de *Naaba Namẽnde*, soit exécuté à *Waogdgo* (M. Izard, 1970, p. 236). Craignant des représailles de la part des armées de *Bʋlsa*, *Sanẽm* mit en quarantaine à *Bʋsmã* le fils de *Yẽmde*, le prince *Bukare*, futur *Naaba Wobgo*, de peur qu'il ne profite de son séjour à la capitale pour se venger. Ce n'est qu'en 1875-1876, dans une tentative de réconciliation diplomatique motivée par la double menace *zaberma* et la révolte du chef de *Lale*, que *Sanẽm* consentit à faire revenir *Bukare* à *Bʋlsa*, où il prit le pouvoir sous le nom de *Naaba Wobgo*, avec la complicité du *Busmnaaba Ligdi* (V. Sedogo, 2004, pp. 460-463).

Cet épisode illustre, mieux qu'aucune formule théorique, la nature exacte de la tutelle *moaaga* entre les trois *Tẽmse*. Un droit d'intervention militaire directe (l'expédition ordonnée contre *Kʋgpɛɛla*), un droit de vie et de mort sur les *Nanambse* subordonnés (l'exécution de *Yẽmde*), un droit de nomination de leurs successeurs (l'installation de *Noaaga*, puis le retour de *Wobgo*), mais aussi les limites de ce pouvoir. En effet, l'échec militaire de l'expédition de 1871 montre que *Kʋgpɛɛla*, en dernier ressort, pouvait résister aux armes de son propre tuteur, *Bʋlsa*, signe que la hiérarchie théorique ne garantissait jamais, sur le terrain, une soumission automatique.

Un dernier épisode, resté dans la mémoire orale de *Kʋgpɛɛla*, éclaire d'un jour plus personnel ces rivalités entre *Tẽmse*. Encore jeune prince, *Wobgo* avait, dit-on, l'habitude de se reposer sous un arbre à *Kʋgpɛɛla*. *Naaba Tarazugu*, l'usurpateur de 1871, l'y aurait publiquement humilié en crachant sur son boubou un mélange de tabac et de noix de kola mâchées. *Wobgo*, alors sans pouvoir, encaissa l'affront sans mot dire. Devenu *Moognaaba*, il ne l'oublia pas. Il fit porter au *Kʋgpɛɛlnaaba* trois flèches empoisonnées enveloppées dans le même boubou, geste qui contraignit *Tarazugu* à se donner honorablement la mort (C. L. K. Sandwidi, 1979, p. 58). Cette anecdote, qu'aucune source écrite contemporaine ne permet de dater avec certitude, n'en est pas moins révélatrice. Elle montre que les rapports entre les trois *Tẽmse* ne se réduisaient pas à des mécanismes institutionnels froids, mais se doublaient de rivalités et de vengeances individuelles, transmises entre souverains sur plusieurs décennies. C'est ce même *Naaba Wobgo*, revenu au pouvoir grâce à la bienveillance de *Waogdgo*, qui allait, deux décennies plus tard, affronter en personne, l'invasion française. Quels étaient la nature des rapports entre *Bʋlsa*, *Zorgo* et *Bʋsmã* ?

***Bʋlsa* dans ses rapports avec *Zorgo* et *Bʋsmã* :** La position de *Bʋlsa* dans le système régional ne se limite pas à ses rapports avec *Waogdgo* et *Kʋgpɛɛla*. Elle est également prise dans un réseau de relations avec ses voisins occidentaux, *Zorgo* et *Bʋsmã*, qui éclaire par contraste la spécificité du triangle étudié ici. Le fondateur de *Zorgo*, *Naaba Tirkum*, est présenté comme un arrière-petit-fils du fondateur de *Bʋlsa*, reproduisant une fois de plus le principe généalogique de filiation déjà observé pour *Kʋgpɛɛla*. Lorsque les souverains des deux *Tẽmse* se rencontrent, celui de *Bʋlsa* a droit aux honneurs dus à l'aîné. Sous le règne de *Naaba Peoogo* (1818-1855), ces rapports se dégradèrent à la suite de pillages réciproques entre les deux régions, avant qu'une alliance personnelle entre *Naaba Wobgo* de *Bʋlsa* et le chef de *Mɛgɛ* ne restaure la paix à la génération suivante (V. Sedogo, 2004, pp.488-490). Les rapports avec *Bʋsmã*, illustrent les limites de l'influence de Bʋlsa au-delà de son axe méridional privilégié. M. Izard montre que la fondation de *Bʋsmã* reste, contrairement à celle de *Kʋgpɛɛla*, mal documentée et marquée par une succession de crises internes et d'annexions par des puissances tierces, notamment le royaume du *Risiãm* (M. Izard, 1970, p. 235). C'est le meurtre du *Bʋlsnaaba Yẽmde*, déjà évoqué plus haut, qui scelle le principal point de contact entre *Bʋlsa* et *Bʋsmã* à la fin du XIX^{e} siècle. Le *Bʋsmnaaba Ligdi*, ami personnel de *Yẽmde*, se trouve impliqué malgré lui dans les pourparlers qui aboutirent à son exécution, sans parvenir à en empêcher l'issue (V. Sedogo, 2004, pp.489-492). Ce rapprochement forcé entre *Bʋlsa* et *Bʋsmã*, né d'un drame politique plutôt que d'une tutelle organisée, contraste nettement avec la relation structurée et pérenne unissant *Bʋlsa* à *Kʋgpɛɛla*, confirmant que tous les *Tẽmse* voisins de *Bʋlsa* n'entretenaient pas avec elle le même type de rapport hiérarchique. Ainsi, seule la lignée directe de *Naaba Wubri* par *Namẽnde*, incarnée par *Kʋgpɛɛla*, connaissait cette forme aboutie de tutelle en cascade ce qui impose une réflexion sur les liens socioculturels de la région.

Les liens socioculturels et l'ethnocentrisme régional comme ciment identitaire : Au-delà des rapports politiques et commerciaux, l'étude consacre un développement substantiel aux liens sociaux et culturels unissant les trois *Tẽmse*, qu'elle présente comme antérieurs, chronologiquement, aux rapports politiques eux-mêmes. En effet, la genèse des liens socioculturels entre les communautés de *Bʋlsa* et ceux du *Wubrtẽnga* remonterait à une époque antérieure à l'arrivée des *Nakombse*. Sur le plan matériel, une parenté est observable entre les masques rituels de *Bʋlsa* et ceux de *Waogdgo*, signe d'une origine commune antérieure à la fondation des dynasties politiques elles-mêmes (V. Sedogo, 2004, pp.390-391). Ces liens de proximité culturelle coexistaient cependant, de manière paradoxale, avec un ethnocentrisme régional très marqué, que la recherche documente en détail pour les rapports entre *Bʋlsa*, *Kʋgpɛɛla* et *Tẽnkʋdgo*. Les *Moose* du Nord et du Centre, ceux de la région de *Bʋlsa*, désignaient leurs voisins du Sud et de l'Ouest, dont ceux de Kʋgpɛɛla et de Tẽnkʋdgo, du terme de *Sãrba*, considérés comme vivant « à la lisière de l'humanité », jugement que l'étude qualifie de complexe de supériorité plus que d'hostilité véritable (V. Sedogo, 2004, pp. 477-478). Cette hiérarchie informelle des dignités régionales se retrouvait jusque dans les recommandations matrimoniales que se transmettaient les familles, un vieillard de *Bʋlsa* mettant en garde ses fils contre les filles de *Wubrtênga*, jugées « libres » et

« sans éducation », tout en réservant ses éloges à ses propres compatriotes. Loin d'être un simple folklore, cette rhétorique de la différence a fonctionné, selon l'analyse proposée par l'étude elle-même, comme un puissant ciment de patriotisme local, au prix cependant d'un certain repli identitaire jugé peu compatible avec l'innovation (V. Sedogo, 2004, pp.479-480). Cette distension entre unité généalogique revendiquée et différenciation régionale entretenue trouve, dans la brutalité de l'invasion française qui suivit, un aboutissement qu'il convient à présent d'examiner.

L'invasion française et la fin du système : Le système de tutelles emboîtées décrit dans les sections précédentes n'a pas survécu à l'invasion des puissances européennes dans le *Moogo* oriental. Dès les années 1880, Britanniques et Allemands avaient entamé, depuis la Gold Coast et le Togoland, une pénétration vers l'intérieur du continent. Le 2 juillet 1894, George Ekem Ferguson fit signer au *Moognaaba* un traité de protectorat que les Français jugèrent aussitôt sans valeur juridique, faute de signature authentifiée du souverain *moaaga* ou de son almamy (S. A. Balima, 1996, p. XLII). Ce vide juridique laissa le champ libre à la stratégie française, dont l'objectif prioritaire, formulé par le colonel de Trentinian, était de conclure « à tout prix » des traités de protectorat avec le *Moogo* et le *Gʋrunsi*. Deux missions d'espionnage françaises antérieures, celle de Binger en 1888, celle de Monteil en 1891, avaient échoué à convaincre les souverains successifs de *Waogdgo*. Le capitaine Destenave, chargé d'une nouvelle tentative en 1894-1895, dut lui aussi se replier sur Bandiagara après avoir reçu du *Moognaaba Wobgo* une sommation restée célèbre, l'assurant qu'il n'avait nul besoin des Blancs pour organiser son pays. C'est cet échec répété qui convainquit l'état-major de recourir à la force. Dès février 1896, un corps expéditionnaire commandé par les lieutenants Paul Voulet et Julien Chanoine fut constitué à cet effet (V. Sedogo, 2004, pp. 516-517).

Cette invasion française du *Moogo* ne s'est pas faite sur un seul front. Depuis le Dahomey, le commandant Decoeur avait reçu, dès juillet 1894, l'ordre de gagner le nord pour y matérialiser la présence française ; il signa un traité de protectorat avec Bantchande, roi de Fada N'Gourma, le 20 janvier 1895. Le lieutenant Baud, parti de son côté vers Say puis vers la Côte d'Ivoire, réalisa en mars 1895 la jonction du Dahomey avant d'installer, en novembre de la même année, des postes de contrôle à Pama, Fada N'Gourma et jusqu'à Waogdgo même, pour contrer l'influence anglaise dans la région. C'est cette triple convergence, la colonne Voulet-Chanoine venue du Soudan nigérien, les positions Decoeur-Baud venues du Dahomey et de la Côte d'Ivoire, ce qui explique que la jonction finale des forces françaises se soit précisément opérée sur le territoire de *Kʋgpɛɛla*, carrefour géographique où le *Bʋlsnaaba* détenait des droits reconnus depuis des siècles. Ce nœud stratégique du système commercial *moaaga* décrit plus haut devint, par un effet de symétrie tragique, le nœud stratégique de sa propre conquête (V. Sedogo, 2004, p. 520).

La colonne Voulet-Chanoine pénètre dans *Waogdgo* le soir du 6 septembre 1896, évinçant le *Moognaaba Wobgo* de son palais (G. Madiéga, 1980, p. 99). Seul, parmi tous les souverains du *Moogo* central et méridional, le *Bʋlsnaaba Wobgo*, homonyme du souverain de *Waogdgo*, envoya des hommes pour tenter de soutenir la résistance *moaaga* lors de l'envahissement éphémère de la capitale. Cette fidélité tardive de *Bʋlsa* à son suzerain, alors même que la plupart des autres *Tẽmse* restaient passifs, mérite d'être soulignée. Elle prolonge, jusque dans la défaite, la logique de loyauté hiérarchique qui avait construit durant des siècles les rapports entre les trois *Tẽmse*. C'est précisément sur le territoire de *Kʋgpɛɛla*, point de jonction entre les colonnes venues du Dahomey, du Soudan nigérien et de la Côte d'Ivoire, que se noua, quelques mois plus tard, l'épisode le plus tragique de cette invasion. Le 5 février 1897, jour de grand marché, la colonne *Voulet* fit son entrée à *Kʋgpɛɛla*. Prenant la foule massée sur la place pour une armée de résistance, Voulet ordonna le feu à volonté sur des civils désarmés, provoquant un massacre que A. S. Balima a qualifié d'« épouvantable », frappant indistinctement femmes, hommes, enfants et vieillards (S. A. Balima, 1996, pp. 149-150). Le même témoignage rapporte que les soldats de la colonne se livrèrent en outre à des pillages systématiques de céréales et de bétail, et à des violences sur les populations civiles rencontrées sur les routes et les marchés (S. A. Balima, 1996, p. 150).

La nouvelle de ce massacre se répandit dans tout le *Moogo* oriental, jusqu'à *Bʋlsa*, où s'empara des *Moose* du Sud du *Moogo*, selon la recherche, une « psychose générale ». Lorsque la colonne française, après un détour par le *Gulmu*, marcha en direction de *Bʋlsa* à la fin de 1896, seuls les archers du *Koburnaaba Tãnga* tentèrent de résister à son entrée, résistance isolée, sans lien avec une décision concertée du pouvoir central de *Bʋlsa*. Le *Bʋlsnaaba Wobgo*, épuisé par vingt années de campagnes militaires dans le *Gulmu* et informé du sort réservé à *Waogdgo* et à *Kʋgpɛɛla*, choisit de ne pas combattre, il accueillit Voulet en lui offrant à boire et un cheval, avant de le laisser poursuivre sa route vers *Maane* (V. Sedogo, 2004, pp. 522-526). Cette capitulation sans combat scelle, à quelques mois d'intervalle, le sort des trois *Tẽmse*. *Waogdgo* tombe le 1er septembre 1896, *Kʋgpɛɛla* est ensanglantée le 5 février 1897, *Bʋlsa* capitule sans résistance organisée dans les mois qui suivent. L'étude situe la disparition effective de l'autonomie politique de *Bʋlsa* à l'intronisation, en 1897, du nouveau *Moognaaba Sigri*, cérémonie à laquelle le *Bʋlsnaaba*, désormais marginalisé, ne se rendit même pas en personne, préférant s'y faire représenter. *Naaba Wobgo* de *Bʋlsa* vécut jusqu'à sa mort en 1922, dans l'indifférence de l'envahisseur colonial, clôturant, selon l'étude, un siècle de domination des *Moognanambse* dans la région (V. Sedogo, 2004, pp. 525-526). C'est cette fin conjointe, quasi simultanée, des trois *Tẽmse* qu'il convient à présent d'interpréter à la lumière de l'ensemble des résultats exposés.

DISCUSSION

Les résultats exposés ci-dessus appellent une discussion en cinq phases. Il s'agit entre autres, de la nature exacte du modèle politique reliant les trois *Tẽmse*, la reproduction de ce modèle à des échelles emboîtées, le rôle des alliances matrimoniales dans sa cohésion, la question de la rupture ou de la continuité que représente l'invasion française, et un éclairage comparatif, avant d'évoquer les limites de la présente étude.

Une polyarchie hiérarchisée au-delà du modèle centre-périphérie : Le cas de *Waogdgo*, *Bʋlsa* et *Kʋgpɛɛla* invite à nuancer le vocabulaire souvent utilisé pour décrire le pouvoir *moaaga* préinvasion. Ni le terme d'empire centralisé, ni celui de confédération d'États indépendants ne rendent compte fidèlement de ce que les résultats précédents ont mis en évidence. Il ne s'agit pas d'un empire, puisque *Bʋlsa* et *Kʋgpɛɛla* disposaient d'une administration, d'une fiscalité et

d'une politique militaire propre, y compris tournées, à l'occasion, contre les intérêts de *Waogdgo* lui-même, comme le montre l'échec de l'expédition de *Yẽmde* contre *Kvgpɛɛla* en 1871 (V. Sedogo, p. 460). Il ne s'agit pas non plus d'une confédération d'égaux, puisque *Waogdgo* conservait, en dernier ressort, un droit de vie et de mort sur les souverains de *Bvlsa*, exercé sans ambiguïté lors de l'exécution de *Yẽmde* la même année (V. Sedogo, p. 460). Le concept de polyarchie proposé par M. Izard demeure, à cet égard, particulièrement opérant. Un même système idéologique soutenant des constitutions politiques autonomes mais interdépendantes, pour reprendre la formule de C. Savonnet-Guyot (C. Savonnet-Guyot, 1986, p. 112). Le cas ici étudié permet cependant d'aller plus loin que cette formule générale, en identifiant le mécanisme concret par lequel l'interdépendance s'exerçait c'est-à-dire, le contrôle des successions. Nonobstant cette approche, notre analyse caractérise ces différents rapports selon un modèle d'une communauté d'unités politiques hiérarchisée autour d'un pôle historique qui est *Wogdogo*.

Une communauté d'unités politiques hiérarchisées : Nous pensons que la notion « communautaire de l'unité politique », lorsqu'il s'agit de *Waogdgo* dans ses relations avec *Bvlsa* et *Kvgpɛɛla*, constitue une autre caractéristique pertinente. Elle semble en effet la seule qui peut expliquer,à la fois, la diversité des centres de décision discernables, le degré relatif d'autonomie de ces derniers. Les catégories classiques telles que royaume, principauté, chefferie ou État stricto sensu, se fondent toutes sur un niveau relevant néanmoins de l'autorité de l'unité de *Waogdgo* (I. Ouibga, 2026, pp.546-547). L'étude montre que le pouvoir de *Waogdgo* ne possède pas un appareil bureaucratique hermétique qui impliquerait une gestion directe et uniforme du territoire. Son pouvoir s'exerce plutôt à travers un réseau de relations politiques noué autour de la reconnaissance d'une préséance dynastique, d'un partage d'horizon rituel, d'une solidarité militaire circonstanciée et d'alliances lignagères sont les fondements fondement. Cette structuration fait penser à des types de souveraineté différenciée dans laquelle ce sont moins les rapports de afferment domination dans un système territorialisé de bureaucratie qui l'unité, qu'il s'agisse de coercition que les rapports d'adhésion envers un centre symbolique (I. Ouibga, 2026, pp.546-547). En ce sens, la lecture sous l'angle de communauté d'unités politiques à le mérite de rattacher ces couches d'analyse de ces différents niveaux sans les fondre dans un cadre politique unique. Elle met en lumière la complémentarité de segments autonomes plutôt que leur relative fusion institutionnelle, sans jamais les submerger dans le politique unique. Dans le champ de l'histoire africaine, les recherches de J. Vansina (1976, pp. 121-122) avaient déjà établi que des entités politiques Ouest-africaines s'appuyaient sur des logiques de solidarité symbolique et de hiérarchisation des statuts bien plus que sur une centralisation administrative. C'est structuration confère à Waogdgo sa singularité en tant qu'organisateur du Moogo (I. Ouibga, 2026, pp. 546-547).

La reproduction de la tutelle : *Bvlsa*, tutrice et tutelle à la fois : Le deuxième apport de cette relecture tient à la mise en évidence d'un phénomène que l'étude isolée d'un seul *Tẽnga* ne pouvait révéler. Il s'agit entre autres de la reproduction, à l'identique, du mécanisme de tutelle à deux échelons de la hiérarchie de type *moaaga*. *Bvlsa* subit, de la part de *Waogdgo*, exactement le type de contrôle qu'il exerce lui-même sur *Kvgpɛɛla*. Ce contrôle s'exerce à travers l'intronisation conditionnée, le droit de regard sur les crises de succession, la capacité d'arbitrage en cas de conflit interne (V. Sedogo, pp. 474-475). Cette reproduction n'est pas seulement analogique. Elle est généalogique, puisque le fondateur de *Kvgpɛɛla* est le fils du fondateur de *Bvlsa*, reproduisant ainsi, une génération plus tard, le geste même par lequel *Naaba Wubri* avait fondé *Bvlsa* en y envoyant *Namẽnde*, son fils régent (V. Sedogo, 2004, p.387). La tutelle chez les *Moose* n'est donc pas systématiquement un rapport de force entre un centre et une périphérie fixes ; elle est un principe structurel qui se répète, à chaque nouvelle fondation de *Tẽnga*, produisant ce que l'on pourrait décrire comme une hiérarchie fractale, où chaque tuteur est lui-même le tutélaire d'un pouvoir plus ancien. Cette structure éclaire aussi les limites concrètes de l'autorité de *Bvlsa* sur *Kvgpɛɛla*, telles qu'elles apparaissent dans l'épisode de 1871. L'échec militaire de l'expédition de *Yẽmde* montre que *Kvgpɛɛla*, précisément parce qu'il bénéficiait d'affinités directes avec *Waogdgo* par-dessus la tête de son tuteur immédiat, pouvait, dans une certaine mesure s'appuyer sur cette relation privilégiée pour résister à *Bvlsa*. Loin d'être un simple rouage transmettant mécaniquement l'autorité du sommet vers la base, chaque maillon de la chaîne, *Waogdgo*, *Bvlsa*, *Kvgpɛɛla*, disposait ainsi de marges de manœuvre propres, négociées au cas par cas selon les alliances, les rivalités personnelles et les nécessités du moment. Les alliances matrimoniales ont également été mises à contribution dans ses différents rapports.

Le rôle des alliances matrimoniales dans la cohésion du système : Le rôle des alliances matrimoniales dans la consolidation, génération après génération, des liens de tutelle décrits plus haut reste important. L'étude note que la mère de *Naaba Namẽnde*, fondateur de *Bvlsa*, comme celle de son successeur *Naaba Nɛd yãsa*, étaient toutes deux originaires de villages relevant de *Wubrtẽnga* (V. Sedogo, 2004 p. 391). Ces unions, loin d'être anecdotiques, doublaient d'un lien de sang maternel le lien de filiation dynastique paternelle sur lequel reposait officiellement la tutelle politique, donnant ainsi aux souverains de *Bvlsa* un intérêt biographique, et non simplement institutionnel, au maintien de bonnes relations avec *Waogdgo*. Un même mécanisme paraît avoir joué entre *Bvlsa* et *Kvgpɛɛla*, où de « nombreux échanges matrimoniaux » sont mentionnés sans que leurs protagonistes précis aient pu être identifiés (V. Sedogo, 2004, p. 476). L'étude de ces alliances constituerait un prolongement de l'étude.

L'invasion française : rupture radicale ou exploitation d'une fragilité ancienne ? La quatrième ligne de discussion porte sur la nature du rapport entre le système préinvasion décrit ici et sa disparition rapide entre 1896 et 1898. Deux lectures sont possibles, et elles ne s'excluent pas. La première insiste sur la rupture. Dans l'histoire préinvasion reconstituée plus haut, un pouvoir extérieur n'était parvenu à soumettre simultanément *Waogdgo*, *Bvlsa* et *Kvgpɛɛla* en l'espace de dix-huit mois, alors que la polyarchie ou communauté d'unités politiques avait résisté, sur la longue durée, à des tentatives de *jihad* et à des raids répétés venus du *Gulmu* voisin (V. Sedogo, 2004, p. 500). La puissance technique et militaire des colonnes Voulet-Chanoine, Decoeur et Baud représente, à cet égard, une discontinuité radicale (O. Yanogo, 1982, p. 9).

La seconde lecture, complémentaire, souligne au contraire une forme de continuité géographique et structurelle. Les envahisseurs français n'ont pas conquis le Moogo oriental au hasard des pistes. Ils ont suivi, presque trait pour trait, les routes commerciales qui reliaient depuis des siècles *Waogdgo* à *Bvlsa* et *Bvlsa* à *Kvgpɛɛla*, les mêmes axes qu'empruntaient les

caravanes de sel, d'or et de cola décrites dans la section consacrée au commerce (V. Sedogo, 2004, p. 483). C'est très précisément sur la place du marché de *Kvgpɛɛla*, nœud caravanier majeur du système commercial *moaaga*, que se noua le massacre du 5 février 1897 (S.A. Balima, 1996, pp. 149-150) ; c'est en suivant la route commerciale de *Bogande* que la colonne Voulet gagna ensuite *Bvlsa*. Le système de tutelle et de circulation qui avait fait, pendant quatre siècles, la cohésion du triangle *Waogdgo-Bvlsa-Kvgpɛɛla*, est ainsi devenu, en quelques mois, le vecteur même de sa propre destruction. Les routes du pouvoir et du commerce *moaaga* sont devenues les routes de l'invasion. Reconnaître cette continuité géographique ne minimise en rien la violence de la rupture politique ; elle en précise seulement les modalités concrètes. Un dernier élément mérite d'être relevé à ce titre. Il s'agit de la fidélité de *Bvlsa* à *Waogdgo*, jusque dans la défaite de 1896, alors même que la plupart des autres *Tẽmse* restèrent passifs. Cette fidélité tardive suggère que le lien de tutelle décrit dans cet article n'était pas vécu, du côté de *Bvlsa*, comme une simple contrainte extérieure, mais comme une identité politique intériorisée. Cela explique peut-être la raison pour laquelle, un an plus tard, *Bvlsa* capitula sans grande résistance plutôt que de tenter, comme l'avait fait *Kvgpɛɛla* en 1871 contre son propre tuteur, de s'émanciper au moment même où le pouvoir de *Waogdgo* s'effondrait (V. Sedogo, 2004, p. 524). Contrairement, le royaume de *Yaako* aligné sur le même modèle, rejeta cette tutelle.

Un éclairage comparatif avec le cas du royaume de *Yaako :* La comparaison avec un autre *Tẽnga* périphérique du *Moogo*, le royaume de *Yaako*, étudié par N. D. Nacanabo (1982) dans une thèse consacrée à son histoire des origines à 1896, permet de tester la portée générale du modèle dégagé ici. Comme *Bvlsa*, *Yaako* est un royaume fondé par un prince de sang royal envoyé en périphérie et placé, tout au long de son histoire, sous la tutelle politique de *Waogdgo* (N. D. Nacanabo, 1982, p. 21). Cette convergence suggère que le mécanisme de tutelle par filiation directe ne constitue pas une singularité propre à l'axe *Waogdgo-Bvlsa-Kvgpɛɛla*, mais un principe plus général de l'expansion territoriale *moaaga* à partir du XV^{e} siècle. À l'opposé, au cours de la première moitié XVIII du^{e} siècle, le royaume de *Yaako* commença à se libérer progressivement de la tutelle de *Waogdgo*pacifique. Elle . Cette émancipation ne fut ni spontanée ni personnalités fut motivée par un profond différend politique entre deux opposées dans leurs ambitions. D'une part, le *Moognaaba Warga* installé à *La* (*Latoodẽ*), désireux de profiter de cette situation pour renforcer son autorité en sévissant en tant qu'incontesté, voulait exercer une poigne ferme en tant que souverain sur Yaako. Et Naaba Kini attaché à la souveraineté de Yaako, plaidait pour une autonomie de gestion. Il manifestait cette position en refusant diplomatiquement que les décisions locales soient dictées de l'extérieur (I. Ouibga, 2026, pp. 609-610). Rien ne tarda à se atmosphère d'inconciliables querelles. Les deux camps se déchaîner dans cette le sort du combat tourna en faveur des autonomistes. Vaincu, heurtèrent, mais*Naaba Warga* fut obligé de regagner *Waogdgo*, espérant refaire ses forces et rassembler les moyens qui pourraient lui permettre de reconquérir *Yaako*. Mais son exil ne signifie pas successeur, autant la fin des ambitions de sa lignée. Son pour pour *Naaba Zõmbre*, prit les rênes d'une situation délicate. À la place d'un retour immédiat et risqué sur *Yaako*, il fit un choix stratégique en fixant son palais à *Waogdgo* loin de la turbulence de *Yaako*. Ce choix, loin d'être anodin, bouleversa l'organisation politique du *Moogo*. *Yaako* arrache son autonomie et *Waogdgo* devient, le *Natẽnga* (capitale) du royaume vidé des marches occidentales conquis par *Naaba Wubri* et ses successeurs (I. Ouibga, 2026, pp. 609-610). Aussi, cette guerre ne se limita pas à un simple transfert de pouvoir. Elle donna lieu à la cérémonie du faux-départ du *Moognaaba*, désireux de reconquérir la localité de *La* et d'imposer sa domination sur la région de *Yaako* (I. Ouibga, 2026, pp. 611-613). Tout compte fait, seule une étude systématique, comparant l'ensemble des *Tẽmse* fondés sur ce modèle, permettrait cependant de vérifier si le degré de tutelle exercé sur *Bvlsa* et *Kvgpɛɛla* est représentatif de l'ensemble du système, ou si la richesse commerciale particulière de la marche orientale du *Moogo* explique un contrôle plus étroit que celui exercé sur des périphéries moins prospères. L'étude fut également confrontée à des limites objectives.

Limites de l'étude : Cette étude comporte des limites qu'il convient d'évoquer. Le lieu exact de l'exécution de *Naaba Yẽmde*, par exemple, disputé entre les traditions de *Bvlsa* et l'interprétation de Michel Izard (Izard, 1970, p. 236) n'a pas pu être tranché ici et aurait mérité une confrontation plus systématique avec d'autres sources, notamment ceux de *Kvgpɛɛla* et de *Tẽnkvdgo*. De même, l'étude reste centrée sur le seul axe *Waogdgo-Bvlsa-Kvgpɛɛla* et laisse de côté les rapports, tout aussi pertinents, que ces trois *Tẽmse* entretenaient avec leurs autres voisins directs, tels le *Liptako* et le *Gulmu*, rapports qui auraient pu nuancer certaines des conclusions proposées ici sur la spécificité du triangle étudié. Ces limites demeurent des perspectives de recherche sur des aspects non élucidés par l'article, qui objectivement, ne saurait être exhaustif.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il est possible de revenir sur la question initiale et d'en dégager les enseignements principaux. Les rapports entre *Waogdgo*, *Bvlsa* et *Kvgpɛɛla*, des origines dynastiques du XV^{e} siècle à la fin de l'invasion française en 1898, ne relèvent ni d'une indépendance mutuelle ni d'une intégration administrative uniforme, mais d'un système de tutelles emboîtées, fondé sur une généalogie commune. L'illustration s'articule autour de l'envoi d'un fils cadet, investi du statut rituel de *Kv-rita*, pour fonder un nouveau commandement placé sous la surveillance, jamais totalement relâchée, du pouvoir qui l'a engendré (V. Sedogo, 2004, p. 225). Ce système s'est incarné dans des pratiques concrètes et récurrentes à travers le droit de regard de *Waogdgo* sur l'intronisation des souverains de *Bvlsa*, la capacité d'intervention militaire et de destitution en cas de crise successorale, le contrôle indirect des routes commerciales qui faisaient la richesse de *Kvgpɛɛla* et de *Puytẽnga*. Il s'est reproduit, à l'identique, un échelon plus bas, dans les rapports entre *Bvlsa* et *Kvgpɛɛla*, révélant une structure de la hiérarchie *moaaga* que l'étude isolée d'un seul royaume ne pouvait mettre en évidence. L'invasion française de 1896-1898 n'a pas aboli ce système de l'extérieur, par hasard géographique. Elle s'est appuyée sur ses propres infrastructures, les routes caravanières, le marché de *Kvgpɛɛla*, l'axe *Waogdgo-Bvlsa*, pour le démanteler méthodiquement en moins de deux ans, de la chute de *Waogdgo* le 6 septembre 1896 au massacre du marché de *Kvgpɛɛla* le 5 février 1897 (S. A. Balima, 1996, pp. 149-150), jusqu'à la capitulation presque sans combat de *Bvlsa* qui clôt un siècle de domination des *Moognanambse* dans cette région orientale du *Moogo*. Ce constat rejoint, plus largement, une

interrogation ancienne de l'anthropologie politique africaniste sur la nature du pouvoir dans les sociétés dites « segmentaires » ou à autorité diffuse. Le cas *moaaga*, souvent cité comme un contre-exemple de royaume fortement centralisé, gagne ainsi à être relu non comme l'antithèse des sociétés segmentaires voisines, mais comme une synthèse originale entre centralisation rituelle, l'unique légitimité du *Naam* issue de *Naaba Wubri* (V. Sedogo, 2004, p. 384) et autonomie de gestion locale négociée à chaque génération. Cette synthèse explique sans doute, mieux qu'une simple supériorité militaire, la remarquable stabilité du système sur près de quatre siècles, de la fondation de *Bʋlsa* au début du XVI^{e} siècle jusqu'à son effondrement en une seule campagne militaire à la toute fin du XIX^{e}. Cette étude invite, plus largement, à reconsidérer la manière dont l'histoire du *Moogo* préinvasion est écrite. C'est-à-dire, moins comme la juxtaposition de monographies consacrées à chaque *Tẽnga* pris isolément, que comme un réseau de rapports hiérarchisés qu'il convient de reconstituer simultanément, à plusieurs échelles, pour en comprendre la logique d'ensemble. Des travaux ultérieurs, portant sur d'autres triangles de *Tẽmse* liés par une généalogie commune *Zorgo*, *Mɛgɛ* et *Bʋsmã*, par exemple, permettraient de vérifier si le modèle de tutelle mis en évidence ici pour *Waogdgo*, *Bʋlsa* et *Kʋgpɛɛla* constitue un principe général de l'organisation politique chez les *Moose*, ou une configuration propre à la marche orientale du *Moogo*.

RÉFÉRENCES

Balima, Salfo.-Albert, 1996. Légendes et Histoire des peuples du Burkina Faso, Paris, J.A. Conseil, 676 p.

Barth, Heinrich, 1858. Travels and Discoveries in North and Central Africa, New York, Harper, vol. 4, p. 39.

Belemgoaba, Benjamin, 1989-1990. Traditions et mutations socio-politiques et économiques d'une société de l'Est du bloc Moogo, Kugpeela : 1956-1974, mémoire de maîtrise, Université Ouagadougou, INSHUS, 172 p.

Binger, Louis Gustave, 1892. Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi, Paris, Hachette, 2 vol. 929 p.

Chéron, Georges, 1924. « Contribution à l'histoire du Mossi. Traditions relatives au cercle de Kaya (Haute-Volta) », *Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'AOF*, 7 (4), pp. 635-691.

Diallo, Liliane, 1985. Les origines de Wubr-tênga et la formation progressive de Gilûngu, mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 199 p.

Izard, Michel, 1970. Introduction à l'histoire des royaumes mossi, Paris/Ouagadougou, CNRS/CVRS, Recherches voltaïques n° 12-13, 2 tomes, 434 p.

Izard, Michel, 1985. Le Yatenga précolonial: un ancien royaume du Burkina, Paris, Karthala, 164 p.

Kaboré, Gomkoudougou Victor, 1966. Organisation politique traditionnelle et évolution politique des Mossi de Ouagadougou, Recherches Voltaïques n° 5, Paris, CNRS-CVRS, 220 p.

Kaboré, Oger, 1993. Les oiseaux s'ébattent : chansons enfantines au Burkina Faso. Paris ; édition, 293 p.

Kawada, Junzo, 1979. Genèse et évolution du système politique des Mosi méridionaux (Haute-Volta), Tokyo, Studies of Languages and Cultures of Asia and Africa, monograph n° 12, 327 p.

Kouanda, Assimi, 1984. Les Yarse : fonction commerciale, religieuse et légitimité culturelle dans le pays moaga (évolution historique), thèse de doctorat de troisième cycle, Université Paris I, Panthéon-Sorbonne, 365 p.

l'Harmattan, 247 p.

Madiéga, Georges, 1980. Contribution à l'histoire précoloniale du Gulmu (Haute-Volta), Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 260 p.

Mangin, Eugène (R.P.), 1916. Étude sur les us et coutumes du peuple mossi, texte repris dans Les Mossi, Alger, Maison Carrée, Mission des Pères Blancs, 1960, 167 p.

Nacanabo, Dominique Noraogo, 1982. Le royaume moaaga de Yako (Haute-Volta), des origines à 1896, thèse de troisième cycle, Université Paris I, 435 p.

Ouibga, Ibrahima, 2026. La geste de Naaba Wubri et ses conséquences dans l'Ouest-Moogo de la fin du XIVe siecle à 1897. Thèse de doctorat Unique en Histoire africaine, Ouagadougou, Université Joseph Ki-Zerbo, 756 p.

Sandwidi, Cyprien Lucien Kilizié, 1978. Histoire du royaume de Koupeela contée par ses griots. Haute-Volta ; Koupeela ; 83 p.

Savonnet-Guyot, Claude, 1986. État et sociétés au Burkina Faso : essai sur le politique africain, Paris, Karthala, 221 p.

Sédogo V. 2003-2004. Approche historique de Boulsa, un Ku-ri-tenga du Moogo (Province du Namentenga, Burkina Faso), Des origines à 1896, Thèse de doctorat unique, Université de Ouagadougou, Département d'Histoire et Archéologie, Tome 1 : 376 p, tome 2, 234 p.

Simporé, Lassina, 1993. « Les quartiers des Yarsé ». In : Si Ouagadougou m'était conté ; rubrique hebdomadaire du quotidien Observateur paalga du 15-04-1994 ; Burkin Faso, Ouagadougou, p. 31.

Skinner, Elliott Percival, 1972. Les Mossi de la Haute-Volta, Paris, Nouveaux Horizons (traduction de The Mossi of Upper Volta, Stanford, Stanford University Press, 1964), 452 p.

Yanogo, Ousmane Fernand, 1982 Le christianisme à Koupéla : Evolution et impact socio-économique de 1900 à 1960, Mémoire de maîtrise, U.O, E.S.L.S.H, D.H.A, 127 p.

****